Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

17 | 2013

Varia

Fabienne BERCEGOL, Béatrice LAVILLE, *Formes bibliques du roman au XIX^e siècle*

Éric David

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4244>

DOI : 10.4000/anabases.4244

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 268-270

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Éric David, « Fabienne BERCEGOL, Béatrice LAVILLE, *Formes bibliques du roman au XIX^e siècle* », *Anabases* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4244>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Fabienne BERCEGOL, Béatrice LAVILLE, *Formes bibliques du roman au XIX^e siècle*

Éric David

RÉFÉRENCE

Fabienne BERCEGOL, Béatrice LAVILLE, *Formes bibliques du roman au XIX^e siècle*,
Paris, Classiques Garnier, 2011, 393 p.
48 euros / ISBN 978-2-8124-0316-3.

- 1 La vocation d'édification spirituelle de la Bible ne saurait consigner cette dernière à sa seule dimension religieuse : tel pourrait être le postulat ayant présidé aux journées d'études organisées par les universités de Bordeaux III et de Toulouse II, en 2009 et 2010.
- 2 Modèle esthétique doté d'une singularité stylistique, la Bible, en tant que producteur de récit, de poésie ou de discours, s'est aussi vue élevée au rang de chef-d'œuvre littéraire. Alors que le XX^e siècle tiendra le Livre dans une réelle indifférence, pour nombre de romanciers du XIX^e siècle, il demeure « une source d'inspiration majeure [...] convoquée en dehors de toute perspective religieuse ». C'est cet axe qui a notamment guidé l'architecture, de ce recueil d'articles dirigé par F. Bercegol et B. Laville.
- 3 La première de celles-ci consacre de longues analyses au rôle éminent joué, à ce titre, par Chateaubriand. Il n'aura échappé à aucun lecteur avisé que le *Génie du christianisme* (1802) loue les mérites du modèle esthétique de la Bible, révérend pour toutes ses virtuosités stylistiques (historique, poétique, évangélique), ainsi que sa fécondité littéraire. Chateaubriand a assurément fait entrer le texte sacré dans le panthéon littéraire du XIX^e siècle. Le Cantique des cantiques, le Livre de Job, ou encore certaines

scènes emblématiques (la figure du Christ au Mont des Oliviers) ont nourri l'approche de l'écrivain.

- 4 Le deuxième temps appréhende la Bible comme un « palimpseste privilégié ». Et chez celui qui, justement, ambitionna de créer une véritable Bible au XIX^e siècle, Balzac, c'est bien d'« innutrition » dont il est question. Depuis les noms propres jusqu'aux moindres éléments du paysage, « tout doit *signifier* ». Il y a la volonté revendiquée de créer un texte symbolique et chiffré dans lequel la lecture puisse s'effectuer à différents niveaux. Derrière les apparences narratives, il s'agit d'interroger le sens caché et de rendre ses droits à l'imagination.
- 5 De son côté, G. Sand propose une interprétation résolument politique et militante de l'Évangile. Si la figure de Marie-Madeleine apparaît dans *Isidora* (1845), roman polyphonique difficilement lisible mais qui donne à voir une intériorisation du schéma évangélique, le Christ est perçu par la dame de Nohant – sous l'influence des idées du socialiste P. Leroux – non comme « Fils de Dieu », mais comme « ami de l'humanité ».
- 6 Le roman moderne et l'univers biblique seraient-ils antinomiques ? La question se pose puisque chez V. Hugo, « le plus biblique des poètes français », la passion entre la Bible et le roman semble avoir été orageuse. Pourtant, la présence du Livre se manifeste dans tout son univers romanesque car c'est toute l'histoire humaine qu'Hugo voit s'inscrire par ce prisme. Réinventant la Bible à son gré, c'est à elle qu'il emprunte essentiellement les images des maux touchant les hommes, et ses nombreux recours aux intertextes bibliques révèlent une pratique très réfléchie des références.
- 7 Après une période naturaliste puis décadente, s'ouvre pour J.-K. Huysmans, à la date de sa conversion (1892), une période catholique. Malgré son rapport distancié à la Bible, la présence du Livre dans l'œuvre de l'écrivain s'avère réelle. Il est vrai qu'« entravé par son manque d'imagination », la transposition des écritures (en particulier Matthieu) lui permet d'innover la sienne. Mais au fond, Huysmans n'opèrera aucune différence entre les textes (bibliques, liturgiques...) : à ses yeux, tout est susceptible de constituer un matériau romanesque.
- 8 Le troisième moment aborde la Bible comme « palimpseste interrogé ». Chez Stendhal, l'héritage des Lumières et de la Révolution est aussi marqué que l'opposition Bible/Évangile. À ce titre, notamment dans sa réflexion sur les caractères des peuples, Stendhal n'aura de cesse d'insister sur le rôle néfaste de la Bible, alors que la personne de Jésus, constituée par les Évangiles, bénéficiera pour sa part d'un éclairage plus favorable : l'image d'un « Jésus-Égalité », pour autant que celui-ci soit séparé de l'histoire de l'Église.
- 9 Chez Flaubert, l'intérêt pour les questions religieuses et les figures hagiographiques est constant. Si on ne note aucun engagement religieux de sa part, le rapport à la Bible est cependant une vieille antienne pour Flaubert. Dès l'origine, la Bible est au cœur de son imaginaire, mais loin d'être fixée dans sa littéralité, elle est ouverte à l'interprétation. Dès lors, par sa coexistence avec d'autres textes sans marque de prééminence, la Bible subira une forme de désacralisation. Un peu comme dans l'imaginaire positiviste de Zola.
- 10 En effet, si l'influence – souvent inconsciente – de la Bible est notable, elle ne provient pas d'une lecture continue mais de réminiscences fragmentaires suffisamment fécondes pour donner naissance à des romans utopiques et laïcs. Menant en quelque sorte une entreprise de détournement, Zola a ambitionné de concurrencer les Évangiles

au travers des siens : les Évangiles zoliens récrivent le mythe biblique, mais au final, ils le détruisent en lui retirant toute transcendance divine par l'exhortation lancée à l'humanité de se libérer de la spiritualité.

- 11 La quatrième et dernière partie souligne « l'alliance de moins en moins visible » entre Bible et littérature. Chez Barbey d'Aurevilly, qui use de références bibliques en quantité (*Une histoire sans nom*, 1882), le choix lexical n'est jamais fortuit et le palimpseste est évident. Pourtant, Barbey est souvent entré, par le biais du blasphème et de l'outrage au sacré, « en confrontation ». Posture ? L'auteur était réputé aimer vivre dangereusement dans le domaine de l'écriture.
- 12 À partir de sa conversion (1869), L. Bloy est un lecteur assidu de la Bible qu'il lit en latiniste autodidacte. Alimentant sa vie spirituelle, la Bible lui ouvre également un vaste champ d'études. Mais en s'exerçant au déchiffrement de celle-ci, il donne une telle extension au principe de l'exégèse que son symbolisme scripturaire en vient à s'étendre à l'histoire entière : toute chose est dans la Bible et la Bible résume toute chose. En raison de ce « pansémiotisme », l'exégèse de Bloy finira parfois par prendre l'aspect d'une « énorme blague ».
- 13 Enfin, le très catholique Ernest Hello personnifie le cas d'une intransigeance religieuse : la Bible ne doit pas servir de prétexte à la création littéraire. Les injonctions du message biblique s'opposant diamétralement aux intentions de l'activité romanesque, traiter l'Écriture sainte comme un matériau de roman serait la faire déchoir de son statut de texte divin. Hello a porté sur le roman une condamnation de principe radicale : « La Bible n'est pas un roman et le roman ne peut la prolonger. »
- 14 C'est sur cette note que s'achève cette traversée du XIX^e siècle, laquelle aura mis en évidence la trajectoire riche et évolutive des rapports entre Bible et littérature : d'une proximité s'altérant progressivement, se dressera, au final, le constat d'un improbable usage littéraire du Livre.

AUTEURS

ÉRIC DAVID

Ministère de l'Éducation nationale (Paris)

eric.david@education.gouv.fr